

Des regards sur les paysages

Conjointement à l'analyse des caractéristiques et dynamiques des paysages, une enquête a été menée auprès d'une trentaine d'acteurs locaux dans le but de comprendre les représentations sociales des paysages de l'ensemble paysager de la Haine et de la Sambre. Ce travail permet de cerner la façon dont ces acteurs locaux perçoivent les paysages de leur région, de manière tant positive que négative, et la manière dont ils envisagent leur avenir.

Cette vision subjective et vivante complète l'approche objective menée dans l'atlas en offrant un autre regard sur les paysages. En effet, les regards posés sur les paysages sont profondément culturels car ils émanent des individus et de leur histoire personnelle. De plus, cette démarche sociologique s'inscrit dans la philosophie de la Convention de Florence qui stipule que les Etats signataires s'engagent « (...) à mettre en place des procédures de participation du public, des autorités locales et régionales, et des autres acteurs concernés par la conception et la réalisation des politiques du paysage » (art. 5c) et de « formuler des objectifs de qualité paysagère pour les paysages identifiés et qualifiés, après consultation du public. » (art. 6d).

Méthodologie des rencontres

Les personnes interrogées, seules ou en groupe, sont des représentants d'associations en lien avec les paysages, des acteurs communaux, des représentants d'un organisme régional et d'une intercommunale, des acteurs provenant du monde académique et culturel. Ce panel d'interlocuteurs, habitant pour la plupart la région et en contact régulier avec sa population, en constitue en quelque sorte le porte-parole.

Chaque rencontre s'est déroulée selon un même guide d'entretien. Les personnes sont d'abord invitées à décrire les paysages de l'ensemble paysager en termes généraux et sur base d'une carte topographique, il leur est proposé de discuter des limites définies par l'étude. Les interlocuteurs choisissent ensuite les zones qui leur semblent les plus intéressantes au niveau paysager, les endroits les plus typiques ou encore ceux qu'ils estiment abîmés. La discussion aborde enfin les menaces, les enjeux, le rôle des acteurs et leurs actions en faveur du paysage. Certaines rencontres sont en outre complétées par une visite de terrain, permettant ainsi d'enrichir les propos tenus et de vivre et partager les paysages identifiés sur la carte.

Le présent texte, synthèse des opinions recueillies, s'appuie sur des extraits choisis (en vert dans le texte) et expose les grands traits qui caractérisent les paysages de la Haine et de la Sambre aux yeux des personnes interrogées. Viennent ensuite les paysages plébicités, ceux qui laissent un souvenir particulier aux acteurs et pour terminer, quelques exemples de démarches mises en place en faveur des paysages.

Des paysages morcelés à haut potentiel

Regarder les paysages de la Haine et de la Sambre à travers les yeux des acteurs locaux, c'est entrer dans un univers profondément humain. L'acception dynamique du terme paysage prend alors tout son sens : les paysages de la Haine et de la Sambre sont le reflet d'une histoire humaine et de son interprétation.

Pourtant, pour les répondants, ces paysages ne forment pas de prime abord un ensemble homogène. Le relief plus plat à l'ouest qu'à l'est, la présence de la Haine d'un côté et de la Sambre de l'autre semblent constituer un frein à la représentation d'un profil paysager commun. Ils lui préfèrent un découpage en lien avec les deux sous-bassins hydrographiques, offrant une plus grande cohérence en termes de gestion du territoire.

« On n'est pas dans le même bassin ; la Haine est dans le bassin de l'Escaut et la Sambre est dans le bassin de la Meuse. »

« La Haine, c'est Morlanwelz, Condé, avec des paysages anciennement marécageux. La Sambre, c'est autre chose, ce n'est pas notre région. »

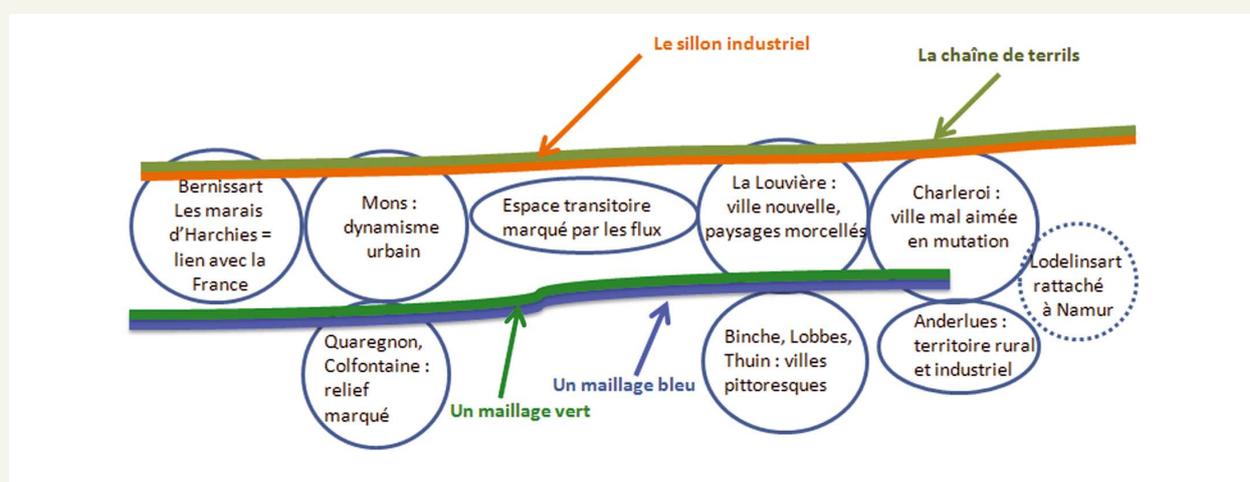
« Si il n'y avait pas eu l'Homme, on n'aurait pas mis Charleroi, le Centre et le Borinage ensemble. »

Les différences énoncées apparaissent à certains moments comme l'expression de différends entre plusieurs pôles urbains qui cherchent à émerger et à se distinguer. Ainsi, des dualités sont reconnues entre Mons et La Louvière, entre Mons, Charleroi et le Centre (qui se sent écrasé par la puissance de ces dernières), entre Thuin et Lobbes ou encore entre les Borains et les Montois (qui ne veulent pas être assimilés les uns aux autres). Ces villes parfois concurrentes entre elles font aussi de l'ombre aux espaces situés dans leurs environs.

On l'aura compris, l'approche paysagère englobe en réalité des concepts très larges, socio-économiques et géopolitiques, et ne se fait dès lors pas d'une traite. La perception du territoire est fondée sur une composition de celui-ci en mosaïque, chaque zone contenant une richesse, une spécificité déjà reconnue ou qui pourrait l'être moyennant certains actes volontaristes.

Cette apparente diversité ne doit cependant pas cacher les richesses communes porteuses d'une cohérence territoriale. En effet, un lien fort émerge à travers les imposants paysages industriels du sillon hennuyer et leur constellation de terrils, traduisant une histoire déterminante commune. Les ressemblances s'expriment également à travers un profil socio-économique assez uniforme dans les zones à forte densité urbaine. D'autres fils conducteurs sont envisagés par les acteurs, tels que le maillage vert perceptible par la multiplicité des espaces verts, et le maillage bleu, par les cours d'eau qui traversent la zone d'étude.

« On est le sillon Sambre-et-Meuse, que ce soit le Centre, le Borinage ou Charleroi. »



Traduction des différentes approches du territoire par les acteurs locaux et des maillages pouvant selon eux être valorisés pour créer une appréhension commune.

Une caractéristique commune à toutes les personnes interrogées est le grand attachement qu'elles portent à la population et à l'histoire de la région, dont les qualités restent à leurs yeux trop méconnues et sous-exploitées. Pour eux, les habitants, voire certains décideurs, ont peu conscience de ce potentiel. En effet, une large partie de la population a subi le choc du déclin économique des années 1970. Pour les acteurs interrogés à Charleroi, Anderlues, Bernissart ou Obourg, il est donc important de développer une reconnaissance. Souligner, valoriser et entretenir les spécificités paysagères seraient une manière de valoriser la ou les régions pressenties à haut potentiel. Il s'agit de réveiller le regard, porteur d'une meilleure représentation de la région et donc d'une meilleure image de soi. Améliorer ce regard, c'est déjà améliorer la situation, sans pour autant entamer des travaux titanesques.

« A Bernissart, au niveau de la perception locale, le paysage est un peu transparent, ce sont ceux de l'extérieur qui voient que c'est vert, calme, rural. »

L'enjeu paraît urgent et toute initiative contribuant à cette valorisation est à tenter.

Paysages choisis

Cette partie du texte présente la manière dont les acteurs choisissent les paysages qui leur tiennent à cœur. La carte des paysages choisis (pages 102 et 103) présente une vue d'ensemble des zones sélectionnées, qui sont ensuite analysées et détaillées. Plusieurs catégories ont été représentées : les paysages appréciés (en mauve), les paysages choisis pour leur côté interpellant et leur potentiel (en jaune), les points de vue et les routes point de vue (en vert) ainsi qu'une sélection stricte de terrils, même si globalement c'est la chaîne de terrils dans son ensemble qui est chère aux acteurs interrogés. Enfin, des éléments patrimoniaux ont été identifiés (triangle noir). Parmi les paysages appréciés, il a été demandé d'en sélectionner trois ayant une résonance particulière, dénommés « paysages médaillés » (représentés chacun par une étoile jaune). Ce travail ne vise pas l'exhaustivité mais plutôt la sélection de paysages qui laissent un souvenir particulier.

En cohérence avec la nature différenciée du relief, on note plus de points de vue dans l'est de l'ensemble, alors que des zones au périmètre plus défini sont localisées surtout dans sa partie occidentale.

Deux points forts sont relevés lors de la sélection des paysages appréciés. D'un côté, des éléments emblématiques à la reconnaissance effective, comme certains bâtiments et ouvrages d'art classés ou des villes au profil historique. D'un autre côté – et c'est spécifique à cet ensemble –, certains paysages sont choisis pour leur aspect violent, agressif voire dérangeant. Ils ne sont pas « jolis », mais ils racontent une histoire : l'histoire des hommes, l'histoire d'un pays. C'est là toute l'ambivalence et la richesse de cet ensemble paysager. Les paysages qui le composent n'emportent pas l'adhésion de tous, mais ne laissent personne indifférent.

Les caractéristiques des zones choisies font ressortir six fils conducteurs qui sont autant de manières de raconter les paysages de la Haine et de la Sambre : les paysages industriels, de terrils, de cours d'eau, urbains, situés au-delà des grandes villes et de nature.

Paysages industriels, paysages de mémoire, entre nostalgie et rejet

Les interlocuteurs soulignent avant tout l'omniprésence des traces des activités industrielles et de l'habitat qui leur est lié. L'empreinte industrielle renvoie à deux tournants capitaux dans l'histoire régionale. Celui de la fulgurante apogée

économique de la région et celui plus rapide encore de son déclin, qui entraîne avec lui une population livrée à elle-même. Ces événements extrêmes sont très présents et influencent fortement l'évaluation paysagère des acteurs locaux.

« C'est le charbon qui a fait la richesse du pays, nous avons été la deuxième puissance mondiale. »

L'impression que laissent les bâtiments diffère selon le type d'industrie et le message qu'elle renvoie. Par exemple, les entreprises localisées à l'ouest de Charleroi sont le symbole d'anciennes structures source de richesses, dont certaines fonctionnent encore.



La zone comprise entre Charleroi et Châtelet est perçue par beaucoup comme un espace industriel peu valorisant, déprimant. Les anciennes usines sont à l'arrêt et la reconversion a donné lieu à l'implantation d'entreprises plus « contemporaines » de type conteneurs, de dépôts ou de sites de tri de déchets et de tôles concassées. C'est l'image négative d'une reconversion industrielle difficile.



Selon la sensibilité de chacun, le ressenti ne sera pas identique pour ces paysages industriels.

« Avec le chemin de halage, c'est très chouette, on commence à traverser des paysages d'usines, c'est grandiose, c'est une autre époque, je ne sais pas pour combien de temps elles seront encore là. »

La multiplication des projets de démolition des bâtiments industriels désaffectés inquiète et révolte. L'avenir incertain de sites considérés par une frange d'acteurs comme un patrimoine hypothèque l'existence du paysage actuel. Le cas de la réhabilitation par la Spaque du site des aciéries Allard Giot sur un sol pollué à Marchienne-au-Pont est perçu comme un manque de reconnaissance de la valeur patrimoniale des anciens bâtiments. L'ensemble a été rasé et sera remplacé par des logements, une zone récréative et des commerces. L'assainissement des sites hautement pollués est évidemment très attendu, mais la prise en compte d'un patrimoine industriel témoin d'un riche passé ne peut être niée au risque de perdre une partie de l'âme de la région.

« A Charleroi, il y a 102 anciens sites miniers et terrils et 50 sites industriels ; notre région est vouée, dévouée au patrimoine industriel. »

« Charleroi est en panne de reconnaissance de ce patrimoine. »

La région de Charleroi n'est pas la seule à être concernée. En effet, les répondants regrettent que, dans le cadre de la rénovation du centre de La Louvière, les usines de faïence Boch aient été totalement rasées. Situées au cœur de la ville, elles étaient le témoin unique d'un savoir-faire mondialement reconnu, fierté des habitants conscients de ce capital.



Le côté atypique, gigantesque, de « mastodonte » de certaines usines est certainement l'élément qui ressort avec le plus de force lorsque les acteurs parlent des usines qui parsèment les paysages.

« Certains paysages sont beaux à force d'être laids. »

L'emprise industrielle résonne aussi fortement dans la région du Centre, entre Mons et Charleroi. Les ouvrages d'art au-dessus du canal sont les éléments les plus frappants, ainsi que les terrils et les charbonnages.

« Quand on regarde l'ascenseur funiculaire, septante mètres d'un coup, on a amené un canal. On a encore le souvenir de ces quatre ascenseurs hydrauliques, ils sont toujours là. »

« Les paysages ont été transformés de manière colossale. »

Terrils, témoins du passé, source de changement

La constellation de terrils témoigne de l'histoire industrielle de la région. La « chaîne des terrils » représente aux yeux des personnes interrogées l'élément fort de leur paysage, où que l'on se trouve dans l'ensemble paysager. Le côté structurant, à forte connotation identitaire, monopolise particulièrement l'attention. Leur haute qualité environnementale, leur rayonnement dans le paysage, les liens humains qu'ils peuvent engendrer, leur témoignage d'une époque... font de ces collines artificielles une spécificité à valoriser.

Les terrils sont la passerelle idéale entre le passé et le futur. La compréhension de ce caractère est une source de renouveau dans la manière de les considérer et de les gérer. Leur statut est cependant encore précaire, puisqu'aucune mesure institutionnelle régionale de protection n'a été engagée. A Charleroi, les terrils sont encore souvent des propriétés privées et servent de réserves pour une future réexploitation énergétique ou de réserves foncières pour des projets immobiliers. Ils sont aussi des lieux d'affichages publicitaires (comme le terril de La Blanchisserie).

Photo de Roger Anthonie 1955 (Collection du Musée de la photographie à Charleroi).

« Ce n'est pas une photo de mise en scène. »

« Il n'y a pas besoin d'être à Venise pour être amoureux. »

Chacun des acteurs interrogés y puise un souvenir d'enfance, de jeux hors du regard parental ou d'escapade amoureuse.

« Les terrils, c'est le Walibi d'aujourd'hui. »



Les défenseurs des terrils attendent du Service Public de Wallonie (SPW) que ces collines artificielles ne soient plus vues comme une valeur économique, mais comme valeurs paysagère, écologique et sociale. Certains terrils sont classés comme sites, partie de sites classés ou sont repris en site Natura 2000.

« Ils sont encore classifiés selon une ancienne législation des années 1970 : exploitables, non exploitables. »

En effet, cette réglementation sur la classification des terrils est toujours d'application : les terrils en catégorie A ne sont pas exploitables et ceux en catégorie B doivent faire l'objet d'une étude complémentaire.

Les bâtiments adjacents de l'exploitation, à l'origine de la formation du terril, doivent aussi être intégrés dans le projet de gestion. Cette association terril et bâtiments est importante, afin d'éviter qu'un témoin ne soit orphelin, comme c'est le cas pour les « Deux Belles fleurs » (chevalements) du Péchon à Couillet.

Il est difficile de dire si cet engouement pour les terrils est partagé par toute la population.

« Les locaux ne vont pas beaucoup dessus, ils préfèrent aller au sud vers Monceau. »

Par contre, il est clair que les « citoyens de terrils », habitant à leur pied, y sont particulièrement attachés, de même que des passionnés qui se battent pour les faire découvrir et apprécier.



Le terril du Martinet à Roux est cité avec fierté, car il représente un cas exemplaire du combat déterminé de la population habitant à proximité. Il a fallu vingt-cinq ans de combat pour qu'il soit inscrit dans un projet de SAR (site à réhabiliter). Ce terril et celui de Bayemont à Marchienne-Docherie sont considérés comme des modèles d'aboutissement d'un projet de réappropriation par les habitants.



L'intérêt marqué pour les terrils réside dans la conviction qu'ils seraient un moyen abordable pour redynamiser une population fortement fragilisée et en détresse. Ils permettraient aussi de retrouver et de préserver une biodiversité, de participer au maillage vert de la ville. Ils fascinent pour les images variées et impressionnantes qu'ils offrent de la ville et de ses franges. D'un coup d'œil, c'est l'histoire d'une région qui est captée. Du haut de ces collines, loin de l'agitation de la ville, chacun peut prendre du recul et prendre conscience de l'environnement qui l'entoure. Ils sont aussi une preuve forte que les traces du passé ne sont pas uniquement des symboles de souffrance et de déchéance, mais qu'ils peuvent accompagner un futur en permanente transformation pour le mieux-être de la population.

Certains terrils sont mieux connus que d'autres et chacun a une caractéristique qui lui est propre. Les terrils de Charleroi sont très appréciés pour leur imbrication au cœur de l'habitat, alors qu'ils sont plutôt disséminés dans les campagnes du côté de Mons ou en France.

Le terril du Bourbier est reconnu comme étant le plus haut. Celui du Bois du Cazier est nommé par des acteurs locaux comme « paysage médaillé » parce qu'il a été aménagé et offre un point de vue unique sur la frange boisée du sud de Charleroi et sur d'autres terrils. Le terril des Hiércheuses, à la forme trapézoïdale, permet des vues sur les quartiers

ouvriers typiques. Le terril des Piges domine le ring de Charleroi. Le terril du Bois d'Heigne à Jumet est choisi parce que la population se l'approprie et qu'il héberge une nature intéressante ; le terril du Martinet parce qu'il symbolise une collaboration citoyenne pour sa préservation ; le terril n° 6 d'Anderlues pour la vue exceptionnelle qu'il permet sur Charleroi et sur les paysages de la Haine.

« *Sur chaque terril, on voit Charleroi autrement.* »

Le terril de Saint-Vaast près du Bois-du-Luc (à Houdeng-Aimeries – La Louvière) est apprécié parce qu'il domine la région de sa masse imposante.



Pour l'avenir de ces terrils, il est aujourd'hui nécessaire qu'ils soient reconnus et protégés, qu'il y ait une gestion des espèces végétales, afin notamment d'éviter que les espèces invasives ne compromettent la préservation de la biodiversité qui s'est mise en place, et que l'on favorise leur accessibilité au public.

Il semble qu'un changement soit amorcé, mais pas encore réellement engagé. Les terrils sont reconnus par une frange de la population et par certains acteurs communaux et associatifs. Tous les acteurs concernés n'ont sans doute pas pris la mesure du mouvement ou ne sont pas réellement prêts à mettre en place les mesures permettant une réappropriation collective.

« *A Charleroi, ce qui est phénoménal, c'est cette chaîne sans fin.* »

La Sambre et la Haine, « les mal aimées »

Au cœur de l'ensemble, la Haine et la Sambre ne sont pas spontanément porteuses d'une représentation positive. La Sambre est avant tout rattachée à une ambiance industrielle et artificialisée. Son profil canalisé et bordé d'usines désaffectées est la première image qui émane des discussions. Ensuite, certains l'associent à l'Ardenne lorsque les méandres de la Haute Sambre s'écoulent vers Thuin et Lobbes.

« *On est surpris parce que pour moi, la Sambre, ça me faisait penser à quelque chose de pas beau.* »

La même vision prévaut pour la Haine, globalement définie de manière péjorative. Canalisée, égout à ciel ouvert, cachée, la Haine est assez mal aimée.

Le fait que sa source ne soit pas du tout valorisée est regretté. Pourtant, quelques personnes soulignent qu'à Anderlues, la Haine se fait paysagère au Bois des Vallées. Partout ailleurs, elle redevient égout, et cela jusqu'en France.

« *Pour les habitants, la Haine est considérée comme un égout.* »



Ancien canal Pommeroeul – Antoing.



« La Mer de Sable c'est typique. »
Paysage médaillé.



Zone à potentiel : présence
d'anciennes usines et situation
en surplomb de l'eau.

Le Bois-du-Luc
Paysage médaillé.

Les marais
d'Harchies sont
le point fort de la commune.
« C'est un milieu rare en Wallonie. »
Paysage médaillé.

Le Grand-Hornu.
Paysage médaillé.

« Depuis le Mont Panisel
ou le beffroi de Mons,
on a une très belle vue. »
Paysages médaillés.



Vue sur l'église
de Pommeroeul
et son clocher penché.
Paysage médaillé.



« Au coeur du Borinage,
il y a des portions de territoire
avec beaucoup de potentiel. »

Potentiel pour La Louvière avec son canal.
« Mélange d'eau et d'histoire. »

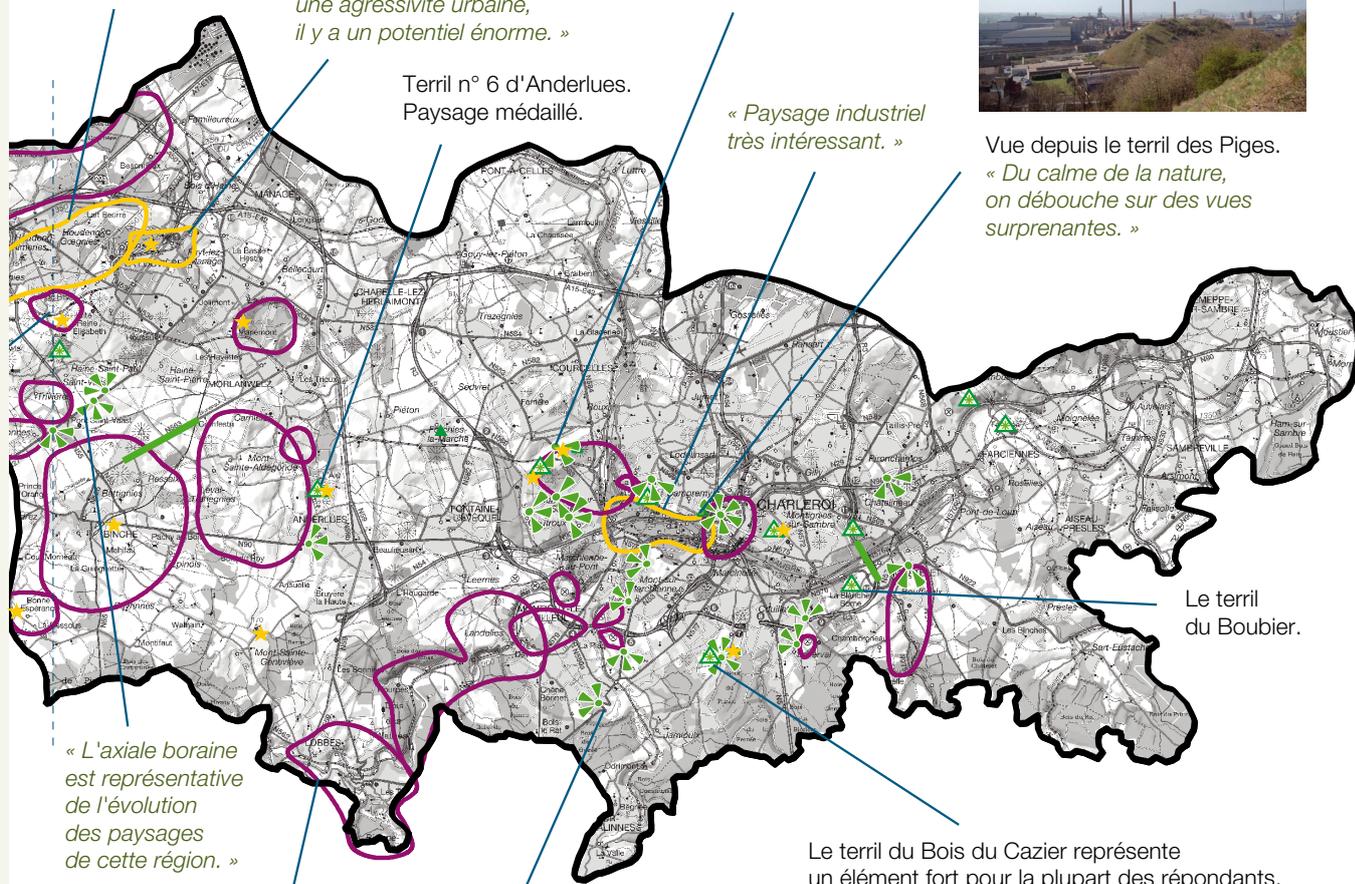


« A l'entrée de La Louvière, ce n'est pas beau, mais il y a une agressivité urbaine, il y a un potentiel énorme. »

Vue depuis la rue de Trazegnies. Belle vue sur les contreforts de la vallée du Piéton et sur le Charleroi industriel. Paysage médaillé.



Vue depuis le terrier des Piges.
« Du calme de la nature, on débouche sur des vues surprenantes. »



Le terrier du Bois du Cazier représente un élément fort pour la plupart des répondants. Point de vue médaillé.



Vue sur Lobbes.



Vue depuis Bomerée.

Paysages choisis par les acteurs locaux

- ★ Paysage médaillé
- ▲ Éléments patrimoniaux
- Beau paysage
- Route point de vue
- Paysage interpellant
- ▲ Terril choisi
- ▼ Point de vue

Sources : CPDT (2012), fond de carte IGN 1/100 000 et interviews.



Paysages de villes, une diversité d'attributs

L'acception commune de la notion de paysage fait intervenir la notion d'horizon. Dans la ville, il est rare d'avoir des vues longues, c'est pourquoi il est assez difficile d'envisager l'espace urbain sous l'angle du paysage. L'image de la ville est la représentation que les observateurs s'en font, mais qui ne correspond pas forcément à une réalité objective.

Cependant, à l'écoute des témoignages, le concept de paysage urbain se rapporte à des caractéristiques très hétéroclites présentées dans le tableau ci-dessous et qui rejoignent certains attributs définis dans la littérature.

Caractéristiques pour parler de la ville	La ville dont ils parlent
Vue sur la ville	Vue sur Mons depuis l'extérieur de la ville. Vue sur le cœur de Mons et ses alentours depuis le parc du beffroi. Vue sur Charleroi depuis son ring ou depuis certains terrils. Vue sur les jardins suspendus de Thuin.
Haut lieu, site patrimonial ou emblématique, œuvre architecturale, ensemble historique	Binche et ses remparts. La maison Dorée à Charleroi. Les ascenseurs hydrauliques de La Louvière.
Espace urbain : parc, place publique	La Grand-Place de Mons récemment rénovée. « <i>Le paysage du centre-ville est monumental.</i> » Charleroi : le parc Reine Astrid, le parc Monceau, la place Charles II.
Espace de réseau : tissu urbain, rues, infrastructures	Le tissu médiéval de Mons.
Élément d'appel	Le beffroi de Mons. La brasserie des Alliés (Marchienne Etat). La collégiale de Lobbes.
Cadre morphologique : formes et ensembles architecturaux	Les ensembles architecturaux d'anciennes cités comme le Grand-Hornu ou le Bois-du-Luc (Houdeng-Aimeries).
Environnement sensoriel : stimuli visuel, olfactif, ambiance urbaine	Binche qui respire l'histoire. La Louvière. « <i>Ce qui fait qu'on aime une ville, c'est ce qui se dégage d'elle.</i> »
Espace en qualification : friches, interstices, quartiers, entrées de ville	L'entrée préservée de Mons via la N90. Les nombreuses friches industrielles à requalifier. L'entrée industrielle de La Louvière qui pourrait être revalorisée.
Territoire identitaire : quartier, rue commerciale, territoire périurbain	Rue de la Montagne à Charleroi.
Espaces imaginaires et sensibles. Description littéraire, gravure, photographie	Nombreuses illustrations du profil de Mons implanté sur sa butte. Charleroi, ville de l'image, de la BD, du monde cinématographique.
Profil de population	A Charleroi, il y a 109 nationalités, mais une paupérisation de la population. « <i>Une belle ville, c'est aussi l'accueil des gens.</i> »

En plus des éléments utilisés pour décrire la ville, c'est aussi son histoire et celle de ses habitants qui mobilisent les discussions. Chacun y trouve une certaine beauté, une rudesse ou encore de la poésie et, tout au moins, l'envie d'un avenir pour la ville et ceux qui la font vivre.

« Il y a des villes qui sont moches, mais il y a quelque chose qui émane d'elles. »

« Ce qui démarque une ville d'une autre, c'est ce qu'elles ont vécu, toutes. »

Le sentiment général qui émane des témoignages concernant les différents projets de requalification urbaine est leur grande nécessité. Pourtant ces changements ne sont pas ressentis de la même façon d'une ville à l'autre. Certaines cités sont réaménagées en accord avec la trame identitaire des lieux, alors que d'autres le sont de manière plus radicale, sans lien avec l'existant.

« Les paysages du siècle passé ne sont pas jolis, mais ont une histoire sociale et économique. Il y a des souvenirs que l'on veut garder. »

« Le Roeulx, Binche, c'est moyenâgeux. Mons, La Louvière, c'est notre génération. »

Mons, ville dynamique

Mons est une ville importante de l'ensemble paysager, vue de manière unanime comme une « belle ville » au profil médiéval préservé. La butte sur laquelle elle est implantée est sans conteste une carte de visite paysagère reconnue.



Le beffroi constitue certainement un élément fort pour toute la population. Il est visible de loin et, depuis son parc, on peut découvrir la ville.

« Quand on revient de vacances, on regarde si le beffroi est là, le premier qui le voit a gagné. »

Vue sur le beffroi dans l'axe de la N544 à Cuesmes (Mons).



Vue depuis le parc du beffroi vers le plan d'eau du Grand Large.

Les aménagements récents ont été réalisés dans le respect du bâti existant et sont assez appréciés.

« Les constructions modernes s'intègrent très bien. »

« C'est une ville où l'on fait beaucoup d'efforts du point de vue du patrimoine bâti. »



La zone d'activité des Grands Prés, malgré son implantation en zone humide, est vue de manière positive car elle permet le développement de la ville tout en préservant les richesses traditionnelles de Mons.

« Aux Grands Prés, il y a une construction en sorte de conserve métallique. »

La préservation des abords de ville et la qualité de certains accès constituent un autre atout par rapport à d'autres villes. Les collines avoisinantes, telles que le Mont Panisel, le Mont Héribus (terril classé) et le Bois Là-Haut, enrichissent le paysage montois.



Par contre, le projet de la nouvelle gare ne laisse pas indifférent. Une polémique est lancée sur la nécessité de ce projet, considéré comme titanesque pour une ville de dimension moyenne. C'est la situation typique d'une ville qui veut attirer les regards et améliorer son image à travers la réalisation d'ouvrages d'art grandioses, dessinés par des architectes de renom.

La Louvière, ville « nouvelle »

La Louvière fait partie des villes importantes de l'ensemble paysager. Cette ville en pleine mutation, dite ville nouvelle du fait des grands aménagements, ne bénéficie pas d'un regard très positif. Ces aménagements, toujours en cours aujourd'hui, ne permettent pas de se faire une opinion définitive. Il y a les inquiets et ceux qui espèrent.

« La Louvière est une ville champignon. »

« Il faudra revenir dans deux cents ans pour voir La Louvière et peut-être l'apprécier. »

Aux dires des personnes interrogées, les projets de rénovation ne tiennent pas compte des éléments du passé. La suppression des éléments historiques désole la population car elle la coupe de l'histoire des lieux. La démolition de l'usine Boch est considérée comme un rendez-vous manqué avec l'histoire.



Place communale de La Louvière.



Ancien site des faienceries Boch.

« A La Louvière, on a l'impression qu'ils veulent tout effacer. On a rasé, rasé. L'ancienne ville avec ses commerces est en train de disparaître. »

« Une personne sans passé n'a pas de culture, pas de racines et pas d'avenir. »

Quelques acteurs voient cependant le potentiel que porte cet espace urbain. Son ancien canal et les ascenseurs sont des éléments marquants. L'entrée industrielle au nord de la ville est perçue de manière désolante par certains, mais quelques passionnés y voient avant tout un potentiel et la nomment parmi les paysages médaillés.

« Avec des maisons quatre façades, vous ne pouvez rien faire, par contre avec ces ensembles industriels tout peut être inventé. »

Binche, Thuin, Lobbès, villes pittoresques

Le paysage de Binche avec sa structure médiévale est très apprécié. L'unité du bâti, le relief, la présence des remparts imposants ou encore le folklore très présent et reconnu sont certainement des qualités supplémentaires qui en font un paysage médaillé.

« A Binche, il y a une vérité historique qui émane de la ville, elle respire l'histoire. »



Thuin et Lobbès sont vues comme des villes pittoresques. Elles ne semblent pas appartenir au même ensemble paysager que les autres villes.

Vue sur Thuin.

Charleroi, paysages insolites, ville à apprivoiser

Selon que les acteurs soient impliqués dans la cité ou qu'ils adoptent un regard extérieur, le discours sur la ville est très différent. Il émane des partisans de la ville un attachement profond et la conviction qu'elle n'est pas appréciée à sa juste

valeur. Sans angélisme ou aveuglement, chacun est conscient de l'ampleur du chantier à engager pour redresser la situation sociale et économique de la ville. Cela passe aussi par la prise en compte de ses paysages. Pour eux, l'identité, l'âme d'une ville passe par ses bâtiments et l'histoire qu'ils renvoient, aussi dramatique soit-elle. Les usines qui crachent leur fumée, les nationales parsemées de garages et de grandes surfaces, les rings et viaducs, la Sambre canalisée sont les éléments d'un tableau assez dur et pourtant significatif, dressé par d'autres. Ville surréaliste, ville noire, abîmée, attirante, repoussante, Charleroi est plus que toute autre cité de l'ensemble chargée de sentiments mélangés. Mais avant tout, elle est vue comme étant mixte, à l'image de ses paysages et de sa population. C'est ce qui la rend si singulière et source d'inspiration pour les intellectuels et les artistes et c'est peut-être aussi ce qui complique l'accompagnement de sa transformation.

« Je vais vous montrer les vrais paysages carolos qui traduisent cette mixité, les pentes vertes qui tombent sur les quartiers industriels. »

« Il y a une population qui a besoin de reconnaissance, on est souvent stigmatisé. Charleroi, ça reste une tache. »

« La population ne se remet pas ».



© Bernard Plossu. Exposition du musée de la photographie à Charleroi.

Constat éloquent, à l'écoute des témoignages, Charleroi est la seule ville de l'ensemble à être associée à la notion d'image. Signe de l'empreinte forte des paysages remémorés ? De son profil cinématographique ? De son allure de ville américaine ?

« Charleroi peut devenir une ville de l'image. »

Le Boulevard Tirou à Charleroi.

Les perceptions de la ville se déclinent en trois grandes images qui correspondent aux trois temps qu'une agglomération industrielle rencontre après la fermeture des usines, moteurs économiques de premier ordre.

La première image est négative, elle renvoie à des stigmates tels que la pollution, la saleté, la population fragilisée en manque de reconnaissance, l'histoire du déclin industriel, les vastes zones d'habitat abandonné, les friches industrielles... C'est la période de deuil.

« Les habitants n'ont pas une bonne image d'eux-mêmes et de la ville qui est sale, ils sont tournés vers la fin de l'activité économique. »

La seconde image renvoyée est celle du besoin de rebondir, de soigner la ville. On est dans un processus de changement qui passe par la suppression des signes du passé, traces de souffrances liées à la perte massive d'emplois. La priorité est alors donnée à la nouveauté.

« On a voulu tout effacer et pourtant ça fait partie de la population qui est maintenant coupée de ses racines. »

« Le regard est en train de changer. »

Le fait que des travaux aient été entrepris via les projets de rénovation urbaine – Phénix et Rive Gauche – laisse entendre que la ville n'est plus abandonnée. Cependant, la mise en œuvre des projets, vendus à la population à coup de discours bien rodés, semble encore incertaine.

« Certaines personnes ont tendance à vouloir gommer l'image industrielle du passé pour en faire une nouvelle ville. Il faut pourtant l'assumer. »

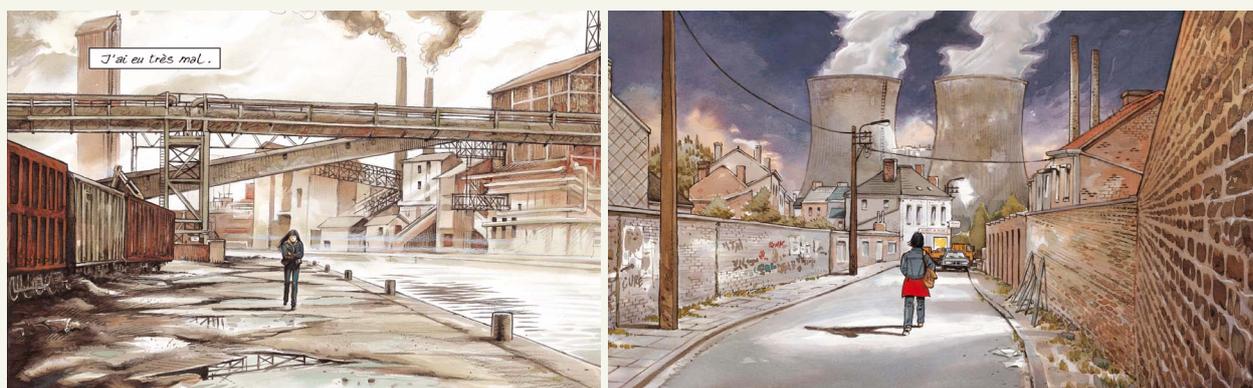
« C'est un coup de baguette magique qui ne va pas changer les mentalités. »

« Soigner les points de vue et les paysages serait important pour l'image de la ville. »

« Ils veulent supprimer les arcades de la Place Albert. »

La troisième image défend une vision positive, celle des porteurs d'espoirs qui voient au-delà des préjugés et croient aux atouts existants. C'est la ville du possible. Cette troisième étape serait celle de la réconciliation avec le passé douloureux et de la prise de conscience de l'importance de préserver certains éléments témoins d'une époque essentielle de la ville et permettant un ancrage identitaire.

« On organise des visites de Charleroi pour montrer que tout n'est pas noir. Ce sont des gens de l'extérieur. Quand ils rentrent chez eux, ils parlent de Charleroi avec une autre image. »



D'après « La Femme accident » par Grenson et Lapière © Dupuis, 2012.

Olivier Grenson, auteur de bandes dessinées, dont « La femme accident », a décidé d'ancrer le parcours de son héroïne dans sa ville natale.

« Le trajet de Julie est coloré par la ville de Charleroi. »

Les usines offrent un décor de science fiction qui plaît à l'auteur.

« Il y a une poésie qui émane de la ville. »

Face aux changements que traverse la ville, il espère conserver le souvenir de la ville, sans plonger dans le misérabilisme, mais sans tronquer la réalité non plus.

« Charleroi a une image de marque. »

Ainsi, les défenseurs de la ville entendent faire valoir ses richesses paysagères. Le ring de Charleroi avec la vue globale qu'il offre sur la ville est emblématique. C'est un atout qui pourrait être mieux apprécié et valorisé, car en faire le tour permet en quelques minutes de saisir l'histoire urbanistique des lieux. Certains proposent même que le ring soit aménagé de sorte que des piétons puissent profiter de la vue. Le musée de la photographie de Mont-sur-Marchienne a, dans cette optique, organisé une exposition traitant du regard à éveiller, à partir des œuvres du photographe Plossu.



© Bernard Plossu. Exposition du musée de la photographie à Charleroi.

Vue depuis le ring de Charleroi.

« Il n'y a pas deux villes où il y a un anneau comme promontoire. »

Vue sur le ring de Charleroi depuis le terril des Piges.



L'architecture de qualité de certains bâtiments du centre-ville est un autre atout que les acteurs veulent valoriser. Le fait que des architectes de renom comme Depelsenaire ou Leborgne aient dessiné certains d'entre eux est la preuve que de beaux édifices composent la ville. D'autres bâtiments attirent davantage l'attention comme la maison Dorée, représentative de l'Art nouveau, construite en 1899 et classée en 1993.

« A Charleroi centre, il y a beaucoup de bâtiments qui sont de bonne qualité, si personne ne le dit ça ne se voit pas. »

L'ancienne brasserie des Alliés, à Marchienne-Etat, est un bâtiment Art Déco surmonté d'une haute tour. Elle a également été sélectionnée. Tout comme de nombreux autres bâtiments, ce point de repère se dégrade faute d'entretien, malgré son récent classement en site de réhabilitation paysagère et environnementale par la Wallonie.

« Même en train, dès que l'on voit cette tour-là, on sait que l'on est à Marchienne. »

« Il n'y a personne qui s'occupe du patrimoine à Charleroi. »

Le choix des habitants

Une approche quantitative a été engagée par l'association Espace Environnement qui a interrogé plus de mille Carolorégiens dans le cadre du projet Septentrion financé par le programme européen Interreg III B.

Il leur a été demandé, par enquête téléphonique, de s'exprimer sur leur cadre de vie et de déterminer les lieux plaisants et déplaisants de la commune. L'approche n'est pas directement paysagère, mais elle offre quelques indices sur les éléments plaisants qui composent leur lieu de vie.



La place Charles II à Charleroi.

Les lieux évalués de manière **positive** sont tant des éléments patrimoniaux que des maisons ou des commerces : la place Charles II, l'Hôtel de Ville, la basilique Saint-Christophe, la maison Dorée, la librairie Molière ou la maison du Bailli.

Les espaces verts sont très prisés par la population, qui cite en particulier le parc de Monceau et son château, le parc Reine Astrid, le Bois du Cazier, le centre social de délassément à Marcinelle, le parc de la Serna ou encore le parc Bivort à Jumet.

Globalement, les anciennes communes les plus appréciées sont Marcinelle, Mont-sur-Marchienne, Jumet, Ransart et Monceau-sur-Sambre.

Les espaces évalués **négativement** sont : Charleroi centre, la place de la Digue, le Ministère des finances et sa colonne, le centre Albert (le bâtiment a été rénové depuis l'enquête et la place le sera bientôt via le projet Phénix), la rue du Grand Central, la rue Neuve (du fait de l'état des bâtiments et du déclin commercial), la rue de Marcinelle mise en cul-de-sac, Marchienne-au-Pont, les usines de Marchienne-au-Pont sur la route de Mons, le quartier de Marchienne-Etat et le quartier des Quatre Bras à Gilly.

Paysages habités au-delà des grandes villes

En dehors des centres historiques et des grandes villes, il y a des paysages aux charmes plus discrets, aux caractères moins saillants, mais non moins attachants pour ceux qui se donnent la peine d'y pénétrer et de s'en imprégner. C'est le cas des paysages de la commune d'Anderlues, dont les habitants se sentent pris en étau entre Charleroi, Binche et La Louvière.

« Nous sommes en haut d'un triangle, on est au centre de quelque chose. »

« Il n'y a pas de volonté de choisir, c'est notre identité, c'est comme ça qu'on se sent bien. »



Vue depuis la rue de Nivelles sur le châssis à molette de la fosse n° 2 et l'ancienne cokerie d'Anderlues.

La commune d'Anderlues est divisée en trois profils. Le nord est caractérisé par un paysage industriel, avec la présence de corons et d'un chancre laissé par la zone d'extraction et de cokerie, surplombés par un terril. Le sud, resté rural, offre de beaux points de vue sur une campagne ouverte. La chaussée de Mons forme la ligne de partage entre le sud et le nord. Le troisième type de paysage est constitué de zones commerciales et de quartiers d'habitations pavillonnaires, construits pour l'arrivée de nouveaux habitants.

« Anderlues est une commune atypique qui s'articule entre deux ou trois régions. »

Ce chevauchement visuel et fonctionnel constitue une réalité paysagère qui se traduit par la présence de trois aires* paysagères différentes sur le territoire de la commune.

Cette pluralité des pôles d'attraction se marque par ailleurs dans l'identité locale : soit elle est forte, soit totalement absente. Les habitants semblent ne pas réellement s'intéresser à leur région. Ici encore, il y aurait un regard à créer.

« A part nous, les gens ne se rendent pas compte. »



Les particularités soulignées à Anderlues sont le terril n° 6 et le chevalement (châssis à molette) au nord de la commune, ou encore (ci-contre) la borne* géodésique au lieu-dit « le Planty » qui indique le point le plus haut du Hainaut (212 mètres). Elle est isolée dans une zone agricole située au sud de la commune (paysage médaillé).

Un paysage différent caractérise la région de Péronnes. La zone située au centre de l'ensemble est en effet vue comme un maillon faible, une sorte de moelle épinière sans occupation claire. On y trouve surtout des industries et des réseaux de communication. Selon les acteurs interrogés, c'est un espace pour lequel une requalification devrait être envisagée.

« L'artificialisation a donné quelque chose d'intéressant au niveau paysager, cette partie transitoire entre Mons et La Louvière est marquée par l'autoroute, le canal, le chemin de fer. »



La cité classée et récemment restaurée du Bois-du-Luc est particulièrement appréciée pour sa valeur historique, en lien avec le passé industriel (paysage médaillé).

« Il y avait tout à Bois-du-Luc, sauf un cimetière, les gens ne mouraient pas ici. Il y avait toute une vie sociale. »

Son classement au Patrimoine mondial de l'Unesco lui confère une reconnaissance internationale. Le Musée de la Mine, situé au sein du Bois-du-Luc, entend conserver et transmettre cette tranche d'histoire du siècle passé en sensibilisant les visiteurs.

« On voudrait que cette histoire ne traîne pas dans les bouquins, mais qu'elle reste sur place. »

La deuxième cité sociale patrimoniale particulièrement appréciée par tous les interlocuteurs est le Grand-Hornu, localisé au sud-ouest de l'ensemble (paysage médaillé et également classé au Patrimoine mondial de l'Unesco).

« C'est une réussite urbanistique. »

En ce qui concerne le cordon bâti qui relie les grandes villes, le sentiment général est qu'il se caractérise par l'uniformité et la densité.

« Les rues se ressemblent et celui qui ne connaît pas se perd. »

« C'est très continu le bâti, lassant, mêmes gabarits, mêmes proportions, mêmes couleurs. On est toujours dans les mêmes paysages. »

Que l'on se trouve à Jemappes, Quaregnon, Cerfontaine ou Hornu, l'habitat semble serré et offre peu d'ouvertures visuelles sur les espaces verts, pourtant proches.

Plusieurs ouvrages d'art sont cités avec fierté, comme l'ancien canal du Centre et ses ascenseurs hydrauliques ou, sur le nouveau tronçon de la voie d'eau, l'imposant ascenseur de Strépy-Thieu et le pont-canal.



A Thieu, l'ancien canal du Centre (à gauche) et le nouveau canal (à droite) ont été choisis parce qu'ils sont illustratifs de deux manières différentes d'agir sur les paysages en fonction des époques et des techniques disponibles.

Enfin, le plan d'eau du Grand Large est reconnu comme un lieu de grande qualité visuelle, tant par les acteurs attachés à cette partie de l'ensemble paysager que par ceux plus concernés par les paysages de la partie est.

Paysages de nature

Prenant le contre-pied des idées reçues, les acteurs locaux présentent l'ensemble paysager comme un espace très vert, la campagne n'étant jamais loin.

Pour chacune des villes, les interlocuteurs font référence à son poumon vert où la population trouve repos et calme : le parc de Mariemont pour les Louviérois (paysage médaillé), le bois de Havré pour les Montois ou le parc de Monceau-sur-Sambre pour les Carolorégiens.



Le sud-est de Charleroi forme la couronne verte et accueille des habitants plus nantis. L'abbaye d'Aulne (paysage médaillé), au sud de Charleroi, est une destination touristique très appréciée.

De manière plus marquée encore, les paysages de l'ouest de l'ensemble sont choisis principalement pour leur référence à la nature.



Le paysage marécageux concentre toutes les attentions, notamment les marais d'Harchies et d'Hensies (paysage médaillé). Leurs accès mal valorisés sont considérés comme n'étant pas à la hauteur de la qualité des sites, classés zone humide d'intérêt biologique, zone Ramsar et site Natura 2000.

Les zones de bocages couvrant la large plaine alluviale de la Haine, ponctuées par la présence de saules têtards, sont également citées.

« Difficile de faire débloquer de l'argent pour des endroits qui ont l'air secondaires, ils n'ont pas de valeur de return immédiat. »

Les marais d'Harchies.

La forêt de Bon-Secours dans le nord-ouest de l'ensemble est considérée comme un espace encore très naturel. La présence d'eau, de prairies et de témoins du passé, avec les deux terrils proches de la forêt, est un atout pour la zone. Les traces des premiers sondages miniers au sein de la forêt en est un autre.

L'ancienne sablière la Grande Bruyère de Blaton, à Bernissart, a depuis 2003 le statut de réserve naturelle domaniale. Elle offre une destination de tourisme vert.

Enfin, l'étang Saint-Denis au nord-est de Mons est présenté comme un endroit très typé du fait de son abbaye restaurée, de la présence de chutes d'eau et d'un village vallonné.

Des actions pour les paysages

De nombreuses initiatives directement en lien avec le paysage sont présentées dans cette dernière partie. Il s'agit d'une liste non exhaustive, mais qui illustre parfaitement les leviers que chacun entend tirer pour mettre en valeur sa région, sa ville ou son village. Deux grandes stratégies coexistent : l'association avec des partenaires locaux ou hors frontières et le levier culturel.

Des paysages communs au-delà des frontières

La commune de Bernissart s'est associée à la ville de Condé-sur-l'Escaut en France pour mettre en place le projet Terhis-toire dans le cadre d'un programme de collaboration transfrontalière. Le projet est basé sur la thématique du paysage et de ses liens par-delà des frontières.

Associées à d'autres communes, Bernissart et Beloeil, dans l'ouest de l'ensemble, font partie du Parc naturel des Plaines de l'Escaut. Ce dernier s'intègre dans un projet plus vaste, transfrontalier : Le Parc naturel transfrontalier du Hainaut. Plusieurs concrétisations vont dans le sens d'une meilleure connaissance des paysages. On peut citer du côté belge la création d'une route paysagère (qui a reçu le prix du Paysage en Belgique édition 2010), d'un observatoire photographique transfrontalier des paysages et d'un atlas des paysages pour la partie wallonne.

Dans le sud-est de l'ensemble, des associations et organisations belges et françaises se sont unies en vue de valoriser leurs paysages. C'est le projet transfrontalier « Beauregard », soutenu par la Commission Européenne et la Wallonie. Il a débuté dans le cadre du programme Interreg II.

En 2005, un projet « Les terrils pour dépasser les frontières » avait été soutenu par de multiples acteurs associatifs et la ville de Charleroi dans le cadre du programme européen Interreg IIIA France-Wallonie-Flandre. L'objectif visait au renforcement des liens entre populations et partenaires concernés par les terrils dans le Nord – Pas de Calais et la Wallonie. Divers événements ont été organisés, comme une lecture du paysage urbain sur les terrils Saint-Charles et de Bayemont ou encore le projet visant la reconnaissance de la chaîne des terrils belges au Patrimoine mondial de l'Unesco et ce dans la continuité géographique du dossier introduit par l'association de la chaîne des terrils français. Au grand regret des répondants, ces initiatives sont pour l'instant à l'arrêt du côté de Charleroi. C'est pourquoi, le fait que la ville soit intégrée dans un ensemble paysager qui jouxte la frontière française est apprécié parce qu'il est porteur d'une dynamique et d'une reconnaissance plus vaste.

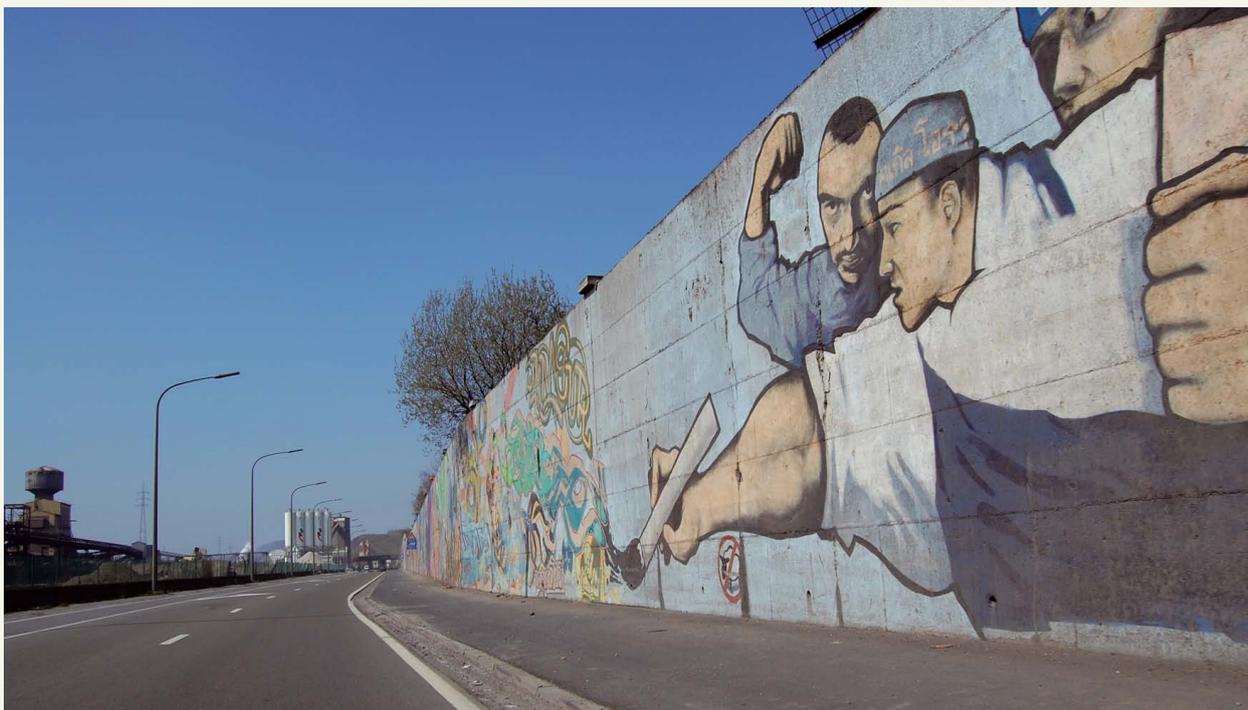
« Ça ne me laisse pas indifférente en voyant cette carte, en voyant le lien, dépasser les frontières... »

L'intercommunale IDEA travaille depuis 2010 à un projet de redéploiement du territoire Mons – Borinage – Centre appelé « Cœur du Hainaut ». Il s'agit à travers de multiples actions impliquant des locaux d'améliorer le cadre de vie et l'image de la région. La réflexion porte notamment sur la manière de mettre la Haine au cœur du territoire, d'en faire un fil conducteur, mais aussi de travailler sur le maillage vert via les nombreuses friches qui parsèment le territoire. Le « Cœur du Hainaut » s'étant construit en grande partie autour de sources d'énergie, telles que le charbon et l'acier, il paraissait logique de concentrer les efforts de redéploiement sur base des nouvelles énergies (éolien, biomasse...).

« L'énergie serait le destin de ce territoire. »

La culture, alliée du paysage

La notion de paysage en tant que bien commun prend ici tout son sens et les associations l'ont compris depuis de longues années, en soutenant et initiant des projets de sensibilisation et d'information. Leur nombre croissant démontre le besoin de trouver un thème mobilisateur pour une population aux profils variés et d'initier des ponts intergénérationnels à travers des éléments historiques ancrés dans le quotidien visuel des habitants.



Urban Dream, fresque de six cents mètres, le long de la route Latérale à Charleroi.

Les organismes culturels sont nombreux à travailler sur l'image aux multiples dimensions de la ville afin d'aider la population à se réappropriier le territoire d'une autre manière. Charleroi attire l'attention de personnalités du monde artistique : écoles d'art et d'architecture, photographes, écrivains, peintres, metteurs en scène, dessinateurs. Ainsi une exposition réalisée par les étudiants de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université de Mons proposait un parcours à travers la ville de Charleroi. L'exposition guidait le public sur les traces du passé et le sensibilisait à la mise en valeur de l'héritage de la cité.

Le monde culturel joue un rôle de premier ordre à Charleroi. Les personnes interrogées ont d'ailleurs bien compris le rôle positif de ces valorisations extérieures.

Les marques d'intérêt de la branche culturelle sont citées avec une fierté certaine.

Durant l'été 2011, l'opération « Couleurs Carolo » a organisé la mise en couleurs de six lieux emblématiques de la ville par des bénévoles. Elle s'inscrit dans le cadre de « Let's colour », une initiative internationale dans le cadre de laquelle un groupe chimique offre la peinture afin de mettre les villes en couleur.

Cet événement pour la ville et ses habitants est une belle illustration de la coopération entre acteurs de la ville, comités de quartier, habitants, industries et médias. Chaque élément choisi pour être coloré a une symbolique particulière dans la ville :

les piliers du ring derrière la gare, les façades d'habitations de la place du Nord, l'hôpital Notre-Dame, le château d'eau Nexans, le Rockerill, l'ancienne usine Cockerill à Marchienne-au-Pont et le Vecteur. Chaque projet s'inscrit dans une idée de futur pour une ville en reconversion. Plutôt que de tenter de cacher ce qui paraît abîmé ou sans qualité paysagère, les bénévoles ont pris le parti de mettre en valeur, d'accentuer la présence, d'assumer les éléments qui composent leur ville.



La tour du château d'eau Nexans à Marchienne-au-Pont.



Lieu culturel du Vecteur. Rue de Marcinelle (ville basse) à Charleroi.



Les piliers du ring derrière la gare de Charleroi.



L'hôpital Notre-Dame à Charleroi.

Enfin, les projets autour de terrils se développent depuis quelques années. Certains proposent des événements artistiques sur les terrils, tels que des concerts ou leur décoration. D'autres organisent des promenades découvertes pour des groupes d'écoliers ou pour des touristes étrangers.

Les demandes variées de prise en compte des paysages et de ses composantes traduisent une tendance assez récente de conscientisation, par une partie des acteurs locaux, des richesses du territoire. Le regard posé par des personnes extérieures constitue une étape déterminante vers cette reconnaissance. Même si la population n'est pas encore totalement impliquée, les décideurs peuvent aujourd'hui profiter des prémices d'éveil pour mettre plus franchement en valeur les atouts de la région. Cette dernière mérite une attention toute particulière d'autant qu'elle a été longtemps négligée et oubliée, alors qu'elle est pourtant porteuse d'un réel potentiel.